RENÉ CHAR OU L'ÉPREUVE DU POÈME PULVERISÉ

Camelia CAPVERDE
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract: The work is the chronicle of the 9th edition of Translations workshop in Suceava. The versions of three poetic texts by René Char subjected to group-translation have been a practical test of multiple reflection on the act of translation.

La dernière rencontre (la 9ème édition) des Ateliers de Traduction à Suceava s'est concentrée sur trois textes poétiques de René Char (du volume *Commune présence*, Gallimard, 2005), occasion pour célébrer, par le défi de la mise à l'épreuve, du travail de traduction et d'interprétation, le centenaire de sa naissance.

Les traducteurs apprentis, étudiants, masterants et doctorants ès lettres, langues modernes appliqués ou théories de la traduction de plusieurs centres universitaires de Roumanie (Suceava, Sibiu, Craiova, Bucarest) ont travaillé en trois équipes coordonnées par les traducteurs maîtres Irina Mavrodin, prof. univ. dr. Muguraş Constantinescu, prof. univ. dr. Elena-Brânduşa Steiciuc, Emanoil Marcu, Costin Popescu, signataires de traductions pour les grandes maisons d'éditions de Roumanie. Selon la pratique habituelle, les variantes personnelles préparées d'avance se sont fondues dans une variante de groupe et les trois versions communes, à leur tour, ont tracé à travers un débat la problématique d'une variante idéale, en sachant que seule la signature finale, celle qui assume et soutient les choix personnels, va boucler la pratique du faire traduire.

Membre déterminant du mouvement surréaliste, René Char écrit l'œuvre d'une parole disséminée « en archipel », une parole qui

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

possède, à la fois, les puissances de la fragmentation, la force de l'énergie qui disloque et la continuité donnée par « l'exaltante alliance des contraires », une poésie que l'on peut donc circonscrire entre « fureur » et « mystère » et où le poète, en tant que « passant » et « passeur » manifeste sa capacité de transfiguration et de révélation fulgurante.

Le traducteur herméneute découvre à travers une lecture approfondie de ces poèmes que ce type de fragmentation, de dislocation, de coupure abrupte au niveau de la construction syntaxique et sémantique sont un effet de l'apparence première, un type de discours dont on saisit tout de suite l'écart et le bizarre par rapport à la norme et à la convention. Mais la démarche poétique ne fait que faire place à un univers particulier, géré par d'autres contraintes, un surréel dont le poète renforce sans cesse la continuité, une continuité d'un « ordre insurgé » saisissable à un deuxième degré de lecture.

Dans la pratique, le traducteur identifie de nombreuses marques de cette continuité du surréel que le poète est en train de créer et d'instaurer ; celle-ci se manifeste parfois en tant que redondance au niveau sémantique (cas où le traducteur constate que le roumain ne possède pas la riche polysémie ou synonymie du français ou qu'elle n'est pas tout à fait restituable au même niveau stylistique) ou au niveau morphologique (les pronoms sujets français ou les adjectifs possessifs ou démonstratifs qui sont redondants en roumain, mais que le traducteur doit pourtant maintenir afin de configurer et de sauvegarder une identité poétique à part). René Char le dit lui-même impeccablement : « Les territoires de la poésie ne sont pas cadastrables : ils ne s'éclairent que dans l'expansion.» La redondance n'est qu'un des effets de cette expansion, un mouvement circulaire, réitératif, convergeant, tourné vers lui-même, d'une intensité soutenue capable de créer un rythme et d'imposer un ordre.

Dans le tissu du poème doit se trouver un nombre égal de tunnels dérobés, de chambres d'harmonie, ainsi que d'éléments futurs, de havres au soleil, de pistes captieuses et d'existants

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

s'entre'appelant. Le poète est le passeur de tout cela qui forme un ordre. Et un ordre insurgé.

Cette définition proposée par René Char dans *Sur la poésie* éclaircit aussi le devoir du traducteur et établit les limites et les difficultés de son travail ; tout comme le poète, le traducteur doit garder le même équilibre entre ce qui est suggéré et ce qui est dit, entre le potentiel et le nommé, entre les tunnels dérobés et les havres au soleil, entre ce qui existe déjà et ce qui peut capter d'autres existants ; tout comme le poète (passeur entre la langue qui existe et celle qu'il est en train d'instaurer, sa langue poétique), le traducteur est lui aussi passeur dans sa propre langue entre la parole existante et la parole nouvelle dont il doit restituer « l'ordre insurgé ».

L'épreuve de la littéralité-matérialité

Voilà les trois variantes du premier poème (*La liberté*), poème en prose, choisi pour la mise à l'épreuve du passeur :

Elle est venue par cette ligne blanche pouvant tout aussi bien signifier l'issue de l'aube que le bougeoir du crépuscule.

Ea a sosit pe această linie albă care putea să însemne atât ieşirea din zori, cât şi sfeşnicul amurgului. (IM-1)

Ea a venit pe această linie albă ce poate însemna deopotrivă ieşirea zorilor sau sfeşnicul amurgului. (EM-2)

Ea a venit pe o linie albă ce poate însemna la fel de bine ivirea zorilor şi sfeşnicul apusului. (CP-3)

La comparaison des versions met en évidence des choix dont la différence spécifique n'altère pas la ligne principale du sens ; un adjectif démonstratif en concurrence avec un article défini (*aceasta* / *o*), un imparfait et un présent de l'indicatif (*putea* / *poate*), plusieurs structures comparatives (*atât…cât şi* / *deopotrivă…şi* / *la fel de bine…şi*), une synonymie placée sur divers degrés dans le rapport concret / abstrait (*ieşirea* / *ivirea* ; *din zori* / *zorilor* ; *apusului* / *amurgului*).

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

Pour la deuxième phrase, les dissemblances concernent le régime prépositionnel par rapport au sens concret/abstrait des termes (*peste* / *de*) et la synonymie (*prundişurile* / *plajele*) :

Elle passa les grèves machinales ; elle passa les cimes éventrées.

Ea trecu peste prundişurile maşinale; ea trecu peste vârfurile spintecate.(1)

Ea a trecut pe plajele matinale; ea a trecut de culmile spintecate.(2)

Trecu peste prundişurile maşinale; trecu peste vârfurile spintecate.(3)

Il y une tendance courante dans la pratique que les traducteurs maîtres ont essayé de bannir ou de contrecarrer par le respect de l'innovation, de la spécificité et de l'originalité de chaque poétique nouvelle. Il s'agit, dans la conception de Irina Mavrodin, du principe de la littéralité, d'une distance minimale entre la lettre (comment on le dit) et le sens (ce qu'on dit), de la coïncidence en effet de la littérarité avec la littéralité : ne pas éviter la traduction ad litteram quand le roumain le supporte ; rester encré, fixé sur le texte quand celui-ci le permet au lieu d'intervenir avec des ajouts personnels (cas où elle considère que la traduction est salie, outragée ou même profanée) ; ne pas avoir peur de mots, avoir l'audace de l'équivalence par la même formule et structure frappante, bizarre et inouïe ; renoncer au préjugé que certains mots sont doués d'une charge poétique en eux-mêmes, qu'il suffit donc de les employer pour s'assurer la poéticité désirée ; se soustraire avec insouciance à des syntagmes, citations, constructions classiques, livresques, anthologiques, cognoscibles qui sont inscrits souvent d'une manière inconsciente dans notre mémoire culturelle et qui nous offrent un semblant de familiarité, de confiance et d'assurance linguistique, derrière lesquels nous camouflons en effet notre indécision.

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

Prenaient fin la renonciation à visage de lâche, la sainteté du mensonge, l'alcool du bourreau.

Son verbe ne fut pas un aveugle bélier mais la toile où s'inscrivit mon souffle.

Lua sfârşit renunțarea cu chip de laş, sfințenia minciunii, alcoolul călăului.

Cuvântul lui nu a fost un berbec orb, ci pânza unde se înscrise suflul meu. (1)

Luau sfârşit renunțarea cu chip de laş, sfințenia minciunii, alcoolul călăului.

Verbul ei nu a fost un berbec orb, ci pânza în care s-a înscris răsuflarea mea. (2)

Se sfârşeau renunțarea cu chipul laşității, sfințenia minciunii şi alcoolul călăului.

Cuvântul ei nu a fost un berbece orb, ci pânza pe care mi s-a înscris răsuflarea. (3)

D'ailleurs, une des spécificités du discours poétique de René Char réside dans cette matérialité que le traducteur se propose de maintenir, il essaie d'imprimer dans ses choix la même configuration au niveau de cette constante des images matérielles, de garder la même juxtaposition des termes concrets, groupés deux par deux (nom plus épithète en nominatif ou en accusatif / nom plus nom au génitif / nom plus préposition plus nom), afin de s'inscrire dans cette dimension du surréel poétique ; on observe que, en roumain on est obligé parfois de créer un rapport plus conventionnel.

D'un pas à ne se mal guider que derrière l'absence, elle est venue, cygne sur la blessure, par cette ligne blanche.

Cu un pas stângaci doar îndărătul absenței, ea a venit, lebădă pe rană, pe această linie albă.(1)

Cu un pas ce nu se rătăceşte decât în spatele absenței, ea a venit, lebădă pe rană, pe această linie albă.(2)

Cu un pas rău ce nu se rătăceşte dincolo de absență, a venit, lebădă pe rană, pe o linie albă. (3)

BDD-A5042 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

L'enjeu principal de toute traduction, surtout la traduction d'un tel texte poétique qui se fonde sur les vertus originaires du verbe prêt à créer un univers par sa simple prolifération, est de restituer le texte en tant que tel, de maintenir son étrangeté, son « ordre insurgé » dans le cas de Char et d'adopter pour cet effet une politique adéquate : amener le lecteur envers le texte, et non pas accommoder, adapter le texte pour le lecteur ; dépayser le lecteur, le placer audacieusement dans une configuration nouvelle, le forcer à saisir d'autres limites possibles de l'expression et de l'imaginaire poétique.

À part les principes de la théorie de la traduction, dans l'exercice solitaire, Irina Mavrodin recommande au traducteur une pratique ouverte : se laisser guider et conduire par le texte lui-même, se soumettre pas à pas à sa logique spécifique, chercher à l'intérieur du texte les arguments nécessaires pour nos choix, ne pas imposer au texte une grille d'interprétation toute faite qui précède et qui remplace une interprétation spécifique fondée sur le verbe poétique *in praesentia* ; dès qu'on introduit un jugement personnel (rationnel et logique par rapport, surtout, à un texte surréaliste), dès qu'on n'a pas la décision nécessaire pour garder l'absurde des associations, on joue soi-même sur le texte, on est ailleurs, certainement non plus dans l'acte de la traduction.

Tout comme le poète, le traducteur doit mettre entre parenthèses sa subjectivité et éprouver l'innocence d'une parole nouvelle, René Char le dit lui-même : « On ne peut pas commencer un poème sans une parcelle d'erreur sur soi et sur le monde, sans une paille d'innocence aux premiers mots » ou bien « L'acte est vierge, même répété ».

L'herméneutique du traducteur doit exercer la modestie et connaître la juste mesure de ne pas s'égarer dans le lointain, elle doit être une herméneutique authentifiée et fondée sur et dans la proximité du texte ; c'est la question essentielle pour Irina Mavrodin : comment faire pour rester sur le texte ? Une question qui revient obstinément d'autant plus dans le cas de la poétique surréaliste qui invoque souvent la technique de la dictée automate : comment alors traduire une anti-poésie, comment traduire un

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

« délire » ? Il faut essayer de rester dans ce « délire », trouver une même structure isomorphe et surtout, ne pas occulter le fait que la traduction est un acte créateur. On cite à notre appui un autre aphorisme de René Char : « La parole dépourvue de sens annonce toujours un bouleversement prochain. »

L'épreuve de l'épuration

On ne peut pas nier, il faut le reconnaître, que le traducteur herméneute ressent le besoin intrinsèque à sa démarche de s'expliquer la lettre et le sens du texte, mais cela représente sans doute le visage caché de la pratique, de l'intimité du travail des versions, des esquisses et des brouillons ; Irina Mavrodin conseille de ne pas perpétuer cet exercice préparatoire dans la version définitive, proposée par chaque traducteur, l'explicitation doit rester une hypothèse de travail ; le traducteur doit simplifier, éviter la méthode de la juxtaposition, de l'adition, des ajouts et apprendre à être économique dans l'esprit du texte.

Le texte poétique de Char, qui subit tout un travail d'épuration à tous ses niveaux de composition, un texte qui pratique la « pulvérisation » des éléments, la structure fragmentaire, discontinue, mais « ininterrompue » au niveau du nouvel « ordre insurgé », invite avec insistance sinon avec provocation à cet exercice de l'économique à travers un autre poème traduit par les trois équipes, le poème *Le Carreau.*

Pures pluies, femmes attendues, /La face que vous essuyez, / De verre voué aux tourments, / Et la face du révolté ; / L'autre, la vitre de l'heureux, / Frissonne devant le feu de bois. / Je vous aime mystères jumeaux, / Je touche à chacun de vous ; / J'ai mal et je suis léger.

Ploi pure, femei aşteptate, / Faţa pe care o ştergeţi, / De sticlă sortită chinurilor, /Şi faţa celui revoltat; / Celălalt, geamul fericitului, / Freamătă în faţa focului de lemne. / Vă iubesc mistere gemene, / Vă ating pe fiecare, / Mi-e rău şi sunt uşor. (1)

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

Ploi curate, femei aşteptate, / Faţa pe care o ştergeţi, / De sticlă menită suferinţelor, / Şi chipul răzvrătitului; / Celălalt, geamul fericitului, / Freamătă în faţa focului de lemne. / Vă iubesc mistere gemene, / Vă ating pe fiecare, / Mă doare şi sunt uşor. (2)

Ploi curate, femei aşteptate, / Faţa pe care o ştergeţi, / De sticlă menită suferinţelor, / Şi chipul răzvrătitului; / Celălalt, geamul fericitului, / Freamătă în faţa focului de lemne. / Vă iubesc mistere gemene, / Vă ating pe fiecare, / Mă doare şi sunt uşor. (3)

Les trois versions proposent des solutions légèrement différentes, à savoir au niveau de la synonymie (*chinurilor* / *suferinţelor* ; *faţa* / *chipul* ; *sortită* / *menită*) qui respecte plus ou moins la littéralité du texte (*pure* / *curate* ; *mi-e rău* / *mă doare*) et le degré de matérialité des images ; pour le titre on a proposé deux variantes : *geamul* / *ochiul de geam*.

L'épreuve de l'hermétisme

Le troisième texte traduit nous met devant une autre épreuve qui marque une autre constante dans la poétique de René Char : un hermétisme qui revêt souvent l'allure de l'aphorisme, du « condensé » verbal ou de l'énoncé énigmatique, qui se caractérise par la brièveté et par une certaine densité qui confinent l'énigmatique.

Les trois versions de *La joie* se situent dans la même lignée de la rigueur et du respect de la littéralité et des images matérielles.

Il est bien évident qu'il ne faut pas concevoir séparément les trois épreuves avec lesquelles nous nous sommes confronté à travers les trois textes, mais qu'il s'agit d'une distinction méthodologique que nous avons opérée pour structurer l'essentiel de notre compte rendu en acte.

Comme tendrement rit la terre quand la neige s'éveille sur elle ! Jour sur jour gisante embrassée, elle pleure et rit. Le feu qui la fuyait l'épouse, à peine a disparu la neige.

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)

Cât de duios râde pământul când zăpada se trezeşte pe el! Zi după zi, zace îmbrăţişat, plânge şi râde. Focul care fugea de el îl cuprinde de îndată ce a dispărut zăpada. (1)

Duios râde pământul când zăpada se trezeşte pe el! Zi peste zi, el zace sărutat, plânge şi râde. Focul care fugea de el îl cuprinde îndată ce zăpada a dispărut. (2)

Ce tandru râde glia când zăpada se trezeşte deasupra ! Zi de zi, zăcând îmbrăţişată, plânge şi râde. Focul care o ocolea o cuprinde abia dispărută zăpada. (3)

Le faire traduire recommandé par la confrontation des trois versions témoigne face au texte littéraire la leçon de la désinvolture, une attitude œuvrée dans la fidélité et la responsabilité de la traduction, une pratique garantie par le sens de la langue, par le ressentir de chaque travailleur et une pratique qu'on peut acquérir par l'exercice, par l'expérience.

L'aspect le plus important, affirme Irina Mavrodin, est la prise de conscience de chacun, c'est-à-dire savoir pourquoi et comment on manifeste notre liberté face aux contraintes du texte littéraire, mais aussi la conviction qu'il n'existe pas une seule solution valable.

« Comment la fin justifierait-elle les moyens ? Il n'y a pas de fin, seulement des moyens à perpétuité. » (René Char, *L'âge cassant*)

BDD-A5042 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:26 UTC)